Les droits des animaux: l'approche abolitionniste

Présente

Droits des animaux

-VS-

bien-être animal

Par le professeur Gary L. Francione

Selon la théorie du bien-être animal, il est moralement acceptable d'utiliser des animaux nonhumains pour des fins humaines à la seule condition que, ce faisant, nous traitions « humainement » ces animaux et que nous ne leur imposions aucune souffrance « non nécessaire ».

L'objectif du mouvement pour le bienêtre animal est de *réglementer* l'utilisation des animaux.

De son côté, la théorie des droits des animaux soutient que nous n'avons aucune justification morale nous permettant d'utiliser des animaux nonhumains pour des fins humaines, peu importe que nous traitions « humainement » ces animaux ou non.

L'objectif des défenseurs des droits des animaux est d'abolir l'utilisation des animaux.

Il s'agit là d'approches très différentes.

La différence entre la position du bienêtre animal et celle des droits des animaux est similaire à la différence, dans l'Amérique du 19e siècle, entre ceux qui voulaient réglementer l'esclavage afin de le rendre plus « humain » et ceux qui voulaient l'abolir.



Certaines personnes, que l'on appelle les « néo-welfaristes », soutiennent que nous pourrons obtenir l'abolition de l'exploitation des animaux en procédant à des changements visant à améliorer progressivement leur bien-être.

Par exemple, ils prétendent qu'en rendant les abattoirs plus « humains » ou en « améliorant » le traitement des animaux soumis à l'expérimentation, nous arriverons éventuellement à l'abolition de la consommation d'animaux et à l'abolition de l'utilisation d'animaux pour la recherche scientifique.



Aucune preuve n'appuie cette supposition.

Dans la plupart des pays occidentaux, on se dit soucieux du bien-être animal depuis maintenant 200 ans et cela ne nous a menés à l'abolition d'aucune forme d'exploitation animale institutionnalisée.

Nous utilisons aujourd'hui plus d'animaux, et de manières plus horribles encore, qu'à tout autre moment de l'histoire de l'humanité. Si le mouvement en faveur du bien-être animal a un effet, c'est plutôt de faciliter l'exploitation animale en permettant aux gens de se sentir plus à l'aise d'utiliser des animaux.

Certaines personnes disent que des changements au niveau du bien-être animal améliorent le sort des animaux qui sont là et qui souffrent au moment présent.







Ici encore, aucune preuve ne supporte cela.

Par exemple, si nous augmentions un tout petit peu la grandeur des cages des poules utilisées dans la production d'œufs, cela pourrait entraîner une légère diminution de l'inconfort de ces volatiles dans le futur.

Si, par contre, ce changement fait en sorte que les gens croient que les poules sont traitées « humainement », il se pourrait qu'ils continuent à consommer des œufs, ou même à en manger davantage, plutôt que de cesser de manger des œufs ou de diminuer leur consommation.





En d'autres termes, faire en sorte que les gens croient que l'exploitation animale est plus « humaine » pourrait avoir comme effet d'augmenter la souffrance totale, surtout si l'on considère que, de toute façon, la plupart des mesures de protection des animaux offrent, en bout de ligne, bien peu de protection aux animaux.

Certains défenseurs des animaux se trouvant à la tête d'importantes organisations ont fait la promotion de campagnes visant à obtenir, de la part des chaînes de restauration rapide, qu'elles exigent de leurs fournisseurs qu'ils adoptent des méthodes d'abattage plus « humains ».

Même si – et il s'agit là d'un très grand « si » – ces standards entraînent une légère diminution de la souffrance animale, tout bénéfice est contrebalancé par une victoire remportée par ceux qui exploitent des animaux, au niveau de leurs relations publiques.

Ces chaînes de restauration rapide peuvent maintenant clamer haut et fort que les principaux défenseurs des animaux les félicitent parce qu'ils font en sorte que les animaux sont « humainement » traités dans les abattoirs.

Sans considérer le fait que ces dites « améliorations » au niveau des méthodes d'abattage n'auront que peu ou pas d'effets pratiques, le soutien offert par les défenseurs des animaux ne peut qu'aider à rendre le public plus confortable face à la consommation de produits d'origine animale.







Ce type de campagnes n'entraîne aucun progrès; en fait, il représente un grand pas en arrière.

La protection offerte par les lois et les règlements de protection des animaux est généralement limitée à ce qui est nécessaire pour exploiter les animaux de manière efficace, au plan économique.

Le mouvement de protection animale n'accorde aux animaux nonhumains aucune valeur dépassant leur valeur extrinsèque ou conditionnelle, comme marchandises.

La plupart des campagnes visant à améliorer le bien-être des animaux visent explicitement l'objectif de rendre l'exploitation animale plus rentable pour ceux qui exploitent les animaux.

Par exemple, la campagne américaine visant à remplacer les cageots des porcs par un système d'alimentation alternatif est basée sur la présomption selon laquelle les porcs élevés dans ces conditions alternatives seront en meilleure santé et seront davantage productifs, ce qui augmentera les profits des producteurs de porcs.





Certains défenseurs des animaux prétendent que nous sommes des « omnivores consciencieux » si les produits d'origine animale que nous consommons proviennent d'animaux ayant été élevés dans des conditions prétendument « humaines ».

Mis de côté le fait que les exigences permettant que des conditions d'élevage soient qualifiées d'« humaines » n'assurent que très peu de protection aux animaux, la position de ces personnes est problématique.

De manière générale, il est, bien sûr, toujours « préférable » de choisir ce qui causera le moins de dommage, une fois que la décision d'imposer un dommage a été prise.

Par exemple, il est « préférable » qu'un violeur ne batte pas sa victime en plus de la violer.

Mais dirait-on qu'un violeur qui ne bat pas sa victime est, au plan moral, un « violeur consciencieux »?

Bien sûr que non.

De même, si nous causons du tort aux animaux, il est certainement « préférable » d'en causer un peu, plutôt que beaucoup.

Il est « préférable » de manger des animaux ayant été moins torturés que de manger ceux qui l'ont été davantage.





Mais est-ce que cela signifie que nous agissons moralement si nous mangeons les animaux qui ont été les moins torturés? Pouvons-nous davantage être des « omnivores consciencieux » que des « violeurs consciencieux »?







Non, pas si nous croyons que les animaux sont des membres de la communauté morale.

Est-ce que le fait que le mouvement voué au bien-être animal ne soit pas efficace et puisse même être contreproductif signifie que nous ne puissions rien faire, pour l'instant, afin d'aider les animaux, de réduire leurs souffrances, et de travailler vers l'abolition de leur exploitation?

Non, ça ne signifie pas cela.

La chose la plus importante que nous puissions faire au plan individuel est de devenir abolitionnistes dans nos vies personnelles – de devenir *végans* et de ne consommer aucun produit animal.

Un *végan* est quelqu'un qui ne consomme ni viande, ni produit laitier; qui ne porte pas de vêtements fabriqués à partir de matériaux d'origine animale; et qui n'utilise pas de produits contenant des ingrédients d'origine animale ou ayant été testés sur des animaux.

Mais quel est le problème moral lié aux produits laitiers? Les producteurs laitiers ne tuent pas les animaux pour obtenir ces produits, n'est-ce pas?

Oui, ils le font. Les animaux utilisés pour les produits laitiers et pour la production d'œufs sont maintenus en vie plus longtemps que les animaux élevés pour leur viande, ils sont aussi maltraités qu'eux sinon plus, et ils finissent par se retrouver dans les mêmes abattoirs qu'eux.

Il y a probablement plus de souffrance dans un verre de lait que dans une livre de steak.







Le véganisme aide à réduire la souffrance des animaux de manière significative. Chaque personne qui devient végane fait en sorte que la demande de produits animaux diminue.

Si vous admettez que les droits des animaux impliquent l'abolition, alors le véganisme est le seul choix cohérent que vous puissiez faire.

De la même manière qu'une personne possédant des esclaves humains ne peut raisonnablement prétendre être en faveur de l'abolition de l'esclavage, une personne qui continue à consommer des produits animaux ne peut, de manière cohérente, prétendre défendre les droits des animaux et l'abolition de l'esclavage animal.

Y a-t-il autre chose que vous puissiez faire en plus de devenir *végan?*

Oui. Vous pouvez éduquer les autres à propos du *véganisme* et de la nécessité d'abolir l'exploitation des animaux.

Essayez de parler à au moins une personne par jour du *véganisme*. Si, en une année, ne serait-ce que quelquesunes d'entre ces personnes deviennent véganes, vous aurez davantage réduit la souffrance que si vous aviez consacré votre temps à tenter d'obtenir l'adoption de lois visant à augmenter de quelques pouces la grandeur des cages à poules.

Est-il possible de travailler à l'adoption de mesures législatives ou de modifications réglementaires significatives, qui pourraient aider à obtenir un jour l'abolition?

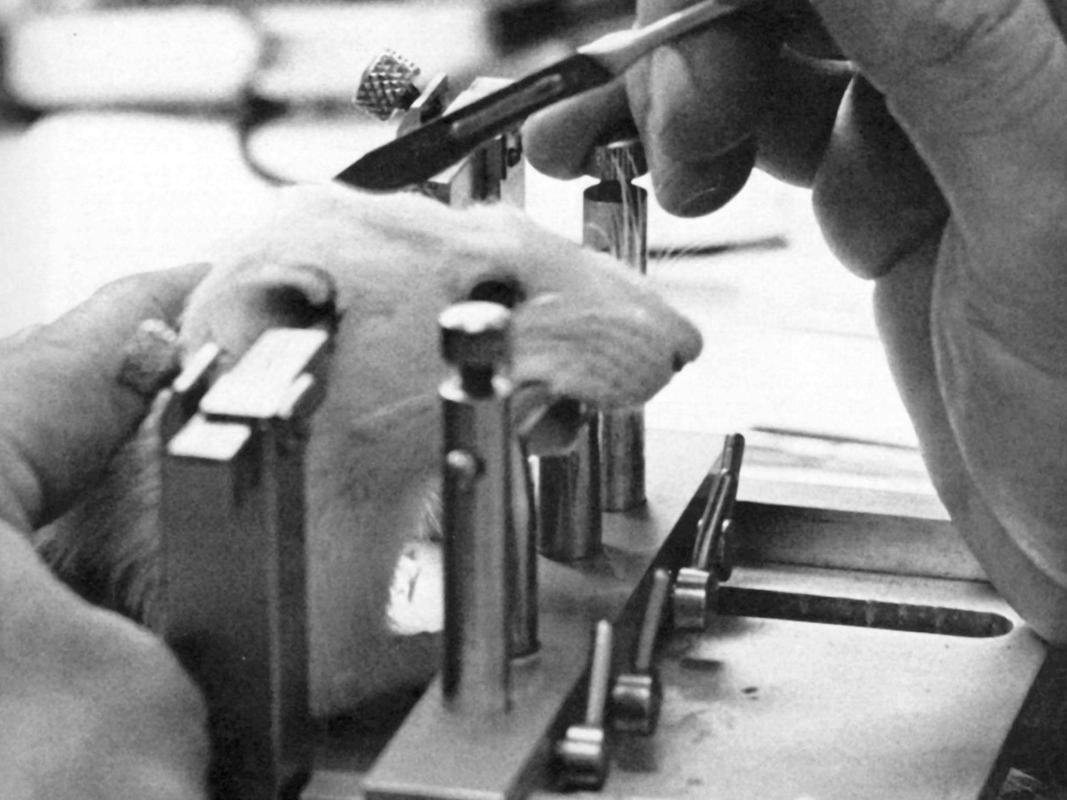
Oui, c'est possible. Mais d'un point de vue pratique, c'est très difficile puisque les animaux sont des propriétés et que la loi protège les intérêts des propriétaires.

Dans la mesure où des juristes veulent obtenir de tels changements législatifs, ils devraient viser l'interdiction de certaines formes particulières d'exploitation animale, plutôt qu'une réglementation visant à rendre l'exploitation plus « humaine ».

Certaines interdictions peuvent nous aider à nous rapprocher de l'éradication du statut de propriété des nonhumains.

Par exemple, il est préférable de viser à ce qu'il soit interdit d'utiliser des pièges à patte, plutôt que d'exiger que seuls des pièges à mâchoire rembourrée soient utilisés.

Une loi prévoyant qu'aucun animal ne puisse être utilisé pour un type particulier d'expérimentation est préférable à une loi qui exige que les animaux utilisés pour la recherche soient traités « humainement ».



Une interdiction abolitionniste devrait toujours rendre compte de la valeur inhérente des nonhumains; ne devrait jamais proposer une alternative supposément plus « humaine »; et devrait toujours être accompagnée d'un message rappelant que l'objectif ultime est l'abolition de l'exploitation animale.

Mais l'adoption du véganisme et l'éducation véganiste/abolitionniste sont les choses les plus importantes que nous puissions faire pour l'instant.

Si nous souhaitons provoquer un changement significatif au niveau de notre manière de traiter les nonhumains, nous devons d'abord construire une base politique destinée à soutenir ce changement éventuel; nous devons obtenir une masse critique de gens convaincus de la nécessité de l'abolition.

Des exemples d'éducation véganiste/ abolitionniste incluent :

Expliquer ce qu'est le véganisme dans les écoles primaires et secondaires locales;

Offrir des cours de cuisine végétalienne dans les centres communautaires;





Tenir des comptoirs de nourriture végétalienne dans les marchés et les festivals;

Organiser des campagnes légales de boycottage de certains produits d'origine animale ou de certains types d'utilisation des animaux; Organiser des regroupements pacifiques et d'autres événements à l'occasion desquels de la littérature ou d'autres types d'informations sur le véganisme et sur la nécessité d'abolir l'exploitation animale sont offerts.

Nous devons éduquer, éduquer, éduquer, éduquer.

Éduquer le public à propos des avantages éthiques, environnementaux et médicaux offerts par le *véganisme* doit être la priorité numéro un.

Certaines personnes insistent sur le fait que la plupart des gens deviennent d'abord végétariens et continuent à consommer des produits laitiers et des œufs, etc. avant de devenir végétaliens, et que nous devrions donc promouvoir le végétarisme plutôt que le végétalisme ou le *véganisme*.

Cette position est insensée.

Même s'il est vrai que la plupart des gens ne passent pas directement de la consommation de viande, produits laitiers, miel, etc. au végétalisme, il est tout de même beaucoup mieux de promouvoir le *véganism*e plutôt que le végétarisme (ou même le végétalisme, qui est limité à la sphère de l'alimentation), dans la mesure où il signifie qu'aucun produit animal ne doit être consommé.

Si nous faisons la promotion du véganisme, les personnes qui se préoccupent de la question animale mais qui ne sont pas encore prêtes à devenir *véganes* se limiteront au végétarisme de toute façon. En faisant la promotion du véganisme, nous n'empêchons personne de faire un pas intermédiaire.

Nous ne faisons qu'éviter d'encourager ces personnes à croire que les étapes intermédiaires (celles qui admettent la consommation de certains produits animaux) sont moralement satisfaisantes.

Si nous prétendons que les étapes intermédiaires sont moralement satisfaisantes, alors nous nous assurons que plusieurs personnes se contenteront de s'en tenir à ces étapes intermédiaires.

Le message doit être clair et cohérent :

Dire qu'il est moralement acceptable de consommer des produits laitiers mais qu'il ne l'est pas de manger de la viande (ou vice versa) équivaut à dire qu'il est correct de manger les gros porcs, mais pas les petits.



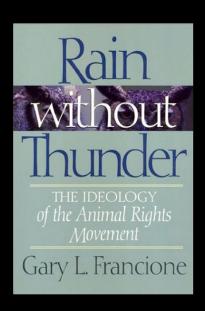


Aucune distinction ne devrait être faite entre la consommation de la chair des animaux et celle de leur lait.

Et qu'en est-il de la violence utilisée pour défendre les droits des animaux?

La théorie des droits des animaux est une théorie de la paix et non de la violence. Les défenseurs des droits des animaux s'objectent autant à la violence perpétrée contre les humains qu'à celle qui l'est contre les nonhumains.

Cette présentation était inspirée de :



Rain Without Thunder: The Ideology of the Animal Rights Movement

Prière de noter : Ce qui suit n'a pas été préparé dans l'objectif de présenter, de manière complète et détaillée, les vues du professeur Francione, mais plus simplement d'offrir une introduction, brève et générale, à la distinction entre l'approche des droits des animaux et celle du bien-être animal.

Pour une discussion sur le statut de propriété des animaux, nous vous invitons à visionner notre présentation :

Les animaux comme propriétés

Pour en connaître davantage sur les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas traiter les nonhumains comme notre propriété, nous vous prions de lire notre présentation :

La théorie des droits des animaux

Pour une discussion sur la différence entre les interdictions et les règlementations, voir notre présentation :

Le droit animal

Nous tenons à remercier la Humane Farming Association et Gail Eisnitz de nous avoir procuré certaines des photos d'abattoirs et de fermes industrielles que nous avons utilisées dans cette présentation.

Copyright © 2006-2007 Gary L. Francione. Tous droits réservés.

Prière de ne pas reproduire sans préalablement obtenir l'autorisation écrite de l'auteur.

www.Abolitionist Approach.com

Version 1.0.1

